

Printemps 2020... et si nous revenions à l'essentiel...

Texte de Raymonde Caffari-Viallon, Nancy Proulx et Agnès Szanto-Feder

Ce matin, la fenêtre est entrouverte, le soleil brille de tous ses rayons, les oiseaux gazouillent, le chat somnole sur la chaise, se laissant caresser par la chaleur des rayons de soleil... On sent enfin que le printemps s'installe. Mais ce matin, comme les matins des dernières semaines, fait partie de ceux où les mesures de confinement et de distanciation physique donnent un tout autre sens à notre réalité quotidienne.

L'année 2020 passera à l'histoire tout en s'inscrivant dans la mémoire collective. Faire face à cette rude épreuve chamboule notre vie dans tous ses aspects. L'être humain qui par définition est un être de relations s'ajuste tant bien que mal à cette nouvelle réalité temporaire et de durée incertaine. Ainsi, nous traversons une période qui fait naître de grandes incertitudes et affecte par moment notre attitude, victimes d'un stress financier, confinés à la maison et préoccupés par la santé de ceux qui se rendent au travail.

Maintenant, que dire des enfants qui eux aussi voient leur quotidien se transformer? Alors que certains d'entre eux se voient confiés à de nouvelles personnes pendant cette période de grande instabilité, d'autres demeurent à la maison en famille. De plus, les rues sont désertes, tous comme les parcs de jeux, les bibliothèques et la plupart des lieux publics. Bref, plus rien ne semble pareil... Mais, la planète respire! En cette période particulière, l'aspect relationnel revêt plus que jamais une très grande importance.

Toutefois, la situation ne peut être sans effet pour l'éducatrice ou le parent, tout comme pour l'enfant, qu'il soit petit ou grand. En tant qu'adultes, par l'entremise de nos gestes, de notre attitude et de nos paroles, nous transmettons une part de nous à l'enfant. Une part de ressenti qui, pour le jeune enfant, sans qu'il ne puisse comprendre les enjeux qui en découlent, laisse une forme d'empreinte dans son construit en tant qu'individu. Il est donc important de se préoccuper de son vécu d'enfant qui, ne l'oublions pas, se compose de grands incontournables: la relation, le jeu et le mouvement.



Avant de débiter, soulignons la complexité du travail de l'éducatrice qui accueille l'enfant dont les parents travaillent présentement à offrir des services essentiels.

Celle-ci se doit d'accueillir les enfants avec douceur, patience et compréhension. Simultanément, elle doit apprivoiser la situation, gérer ses propres inquiétudes, celles des parents, ainsi que celles des enfants. Cette possibilité réclame un espace pour ventiler les difficultés rencontrées et un soutien mutuel au sein des équipes éducatives. Considérant qu'il peut être difficile pour un adulte anxieux de se faire rassurant, il s'avère primordial de faire preuve de plus de vigilance que d'habitude sur le plan du soutien aux équipes éducatives, de demeurer d'abord et avant tout bienveillant envers soi et avec ses collègues pour mieux accueillir parents et enfants.

Ainsi, nous parlons de la nécessité de recourir à une grande capacité d'adaptation de la part des professionnelles de la petite enfance et d'une bonne dose de lâcher prise! Plus que jamais,

l'indispensable consiste à se centrer essentiellement sur la création et le maintien d'un sentiment de sécurité pour l'enfant. Ce sentiment de sécurité est la base du développement de l'être humain, condition essentielle au bien-être tant physique que psychologique. C'est aussi ce qui permettra à l'enfant de vivre plus aisément et plus positivement cette période «différente». À ceci, s'ajoute l'importance de laisser la porte entr'ouverte à l'enfant¹.

Souhaitons que tous se souviennent de l'importance et de la complexité de ce précieux rôle d'accompagnement que jouent les éducatrices, une fois que la vie reprendra un cours plus normal, un travail qui exige de se rassurer soi-même pour être en mesure de rassurer les parents et ultimement, l'enfant...

Pour l'éducatrice, cela signifie accueillir l'enfant dans toute son unicité, lui offrir une présence rassurante notamment à travers les soins. Les soins sont considérés comme les moments les plus importants des interactions entre l'éducatrice et l'enfant selon Pikler; ainsi, par soins, nous entendons les périodes d'habillage, du changement de couches, de repas et des collations. Ces moments qui constituent des repères temporels et assurent un rythme au quotidien, assurent également une rencontre individualisée entre l'éducatrice et l'enfant. Ce sont des moments où le regard bienveillant et la douceur des gestes s'accordent au rythme de l'enfant et contribuent à la création et au maintien de la relation éducatrice-enfant, à l'établissement de sa sécurité affective. Cela lui permettra ensuite d'explorer et d'initier sa propre activité dans le mouvement et le jeu.

Puis, de façon omniprésente et toujours tout aussi pertinente, se retrouve l'observation. Observer l'enfant permet de mieux le connaître pour mieux le comprendre. À ce sujet, Emmi Pikler précisait que «... les yeux ne suffisent pas pour voir! Il faut savoir observer, sentir et penser à la place de l'enfant, pouvoir entrer dans son monde, s'identifier à lui ». De plus, vous connaissez sans doute cette citation de Saint Exupéry: «Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais peu d'entre eux s'en

souviennent». Nous vous proposons donc de faire appel à l'observation. Nous vous invitons à vous laisser envahir par ce sentiment d'émerveillement que l'on peut ressentir en prenant le temps de s'arrêter pour bien regarder ce que l'enfant est en train de faire, tout en faisant confiance aux capacités du jeune enfant à trouver son équilibre (et peut-être même le vôtre) en étant ensemble dans le «ici et maintenant».



L'observation et l'émerveillement

À la pouponnière, Lyvia manipule un des anneaux qui s'enfilent sur une tige. Elle le prend et le glisse bien à plat contre la fenêtre. Lorsque celui-ci touche le rebord de la fenêtre, l'anneau tient quelques secondes bien en place, avant de tomber au sol. Lyvia regarde la fenêtre, puis l'objet se trouvant au sol, puis à nouveau la fenêtre. Elle demeure immobile durant quelques secondes puis reprend l'objet dans sa main pour le faire glisser à nouveau contre la fenêtre. Mais cette fois-ci, elle semble viser un but précis: faire tenir à nouveau l'anneau en équilibre contre la fenêtre.

Camille (2 ½ ans) marche non loin de Mathilde, son éducatrice. L'attention de Camille est attirée par un mouvement subtil dans les brins d'herbe. Une petite bestiole poilue orangée et noire se déplace. Elle s'accroupit, la regarde quelques instants, puis du bout de son index, la touche. Mathilde reste près d'elle d'abord sans rien dire. Elle

¹ Szanto-Feder, A. (2019). *Impulsivité et opposition: les défis du quotidien. Propos d'Agnes Szanto-Feder*. Pikler Québec et RCPEM. St-Hubert (Québec, Canada).



observe la fascination de Camille. Lorsque Camille lève les yeux vers elle en lui disant: «Regarde Mathilde!», celle-ci lui sourit et lui dit: «Oui, j'ai vu que tu as trouvé une chenille et que tu l'as même touchée...». Léo s'approche d'elles, orientant son regard dans la même direction. Mathilde se fait discrète, faisant place à l'échange entre les enfants. Ensemble, ils décident de partir à la recherche d'autres chenilles et leur exploration se poursuit.

Zackary (4 ans) regarde par la fenêtre depuis près d'une dizaine de minutes. Il pleut. Rachel, son éducatrice, s'approche de lui tout doucement. Elle regarde la pluie tomber au sol avec lui. Elle est juste là, sans plus. Rachel se demande pourquoi Zackary est triste, mais elle ne dit rien. Subitement, Zackary la regarde et lui dit: «Tu sais, l'autre fois on a mis des graines dans la terre à ma maison. Maman a dit que la pluie et le soleil feraient pousser les légumes. Y va-tu faire soleil aussi tantôt? Parce que moi je veux manger des carottes dans mon jardin ce soir à ma maison.»

Prendre le temps de prendre le temps, de regarder, d'observer, de s'intéresser à ce qui intéresse l'enfant... Parce que l'enfant possède une curiosité intrinsèque qui le pousse à découvrir ce qui l'entoure, il est important que nous ralentissions notre rythme d'adulte pour laisser à l'enfant le temps de découvrir son environnement, ce qui compose son monde et sa réalité à la mesure de ce qui fait vraiment sens pour lui. N'oublions pas que ce qui peut parfois nous sembler banal représente pour l'enfant un monde de découverte. De plus, le regard d'émerveillement que l'on pose sur l'enfant et son activité contribue par sa nature même à nourrir la relation entre l'éducatrice et l'enfant, en misant sur le moment présent et en considérant le point de vue de l'enfant.

Offrir à l'enfant une présence rassurante, en toute simplicité, l'observer pour mieux le connaître et bien le comprendre, considérer son point de vue et reconnaître la valeur de ce qui fait sens pour lui... Par conséquent, nous ne pourrions faire fi de ce qui intéresse l'enfant, c'est-à-dire son activité auto-inuite ou, en d'autres mots, le jeu.

Le jeu dans toute sa simplicité et sa valeur

Maëlle court dans le jardin, d'un côté, de l'autre, en parlant avec enthousiasme, le sourire aux lèvres et les yeux pétillants. Qu'est-ce qu'elle fait ? Elle joue. Jacob s'efforce d'enfiler un cube dans une boîte qui est plus petite que le cube. Qu'est-ce qu'il fait? Il joue. Agathe arrange des objets disparates sur sa petite table et vous appelle pour venir acheter «des choses» dans son magasin, elle joue. Théo, Victor et Léna construisent une «cabane» avec des couvertures, entre la table et le fauteuil, parce qu'ils ont dit «d'accord, on serait perdus dans la forêt», eux aussi jouent.

Les petits enfants comme les grands, lorsqu'ils disposent d'espace, de temps, d'objets et quand les adultes comprennent et approuvent (dans la mesure du raisonnable!) ont tous cette capacité de créer une activité qui procure du plaisir et soutient leur développement. Le jeu est un matériau irremplaçable pour grandir. Rappelons brièvement ses fonctions :



Il mobilise le corps, les sens et les facultés cognitives. Il soutient et souvent permet la découverte et l'exploration. Il donne l'occasion d'expérimenter la réalité matérielle, la réalité sociale et sa propre personne. Il permet l'expression des émotions, sans enjeu puisque ce n'est pas «pour de vrai». De surcroît, il procure du plaisir et répond aux intérêts du moment; en effet, sans plaisir et sans intérêt pour l'activité, le jeu cesse. Enfin, il est parfaitement adapté aux besoins de mouvement, de repos, d'échange ou de repli. Qui dit mieux?



On parle ici du jeu auto-induit, celui que l'enfant imagine, organise et mène par lui-même jusqu'à ce que l'intérêt, s'épuisant, entraîne la fin. Tous les enfants sont équipés pour jouer. Il y a bien sûr des différences individuelles. Nous connaissons tous de grands joueurs qui chaque fois qu'un espace et du temps le permettent, démarrent une activité ludique, et ce, même lorsque l'espace et le temps sont restreints. Par exemple, ils jouent dans la voiture, dans leur tête, avec leurs doigts ou avec leur bonnet. D'autres enfants ont besoin d'un temps de latence, d'ennui avant de pouvoir mobiliser ce qu'on peut appeler leurs «facultés ludiques». Mais tous y parviennent, pour autant que certaines conditions soient réunies.

Dans un ouvrage ancien de Joseph Leif s'intitulant *Le jeu pour le jeu* se trouve une énumération de ces conditions. Pour qu'un enfant joue, il faut qu'il soit davantage préoccupé du monde que de lui-même, protégé du monde et confronté au monde. Ce qui signifie tout d'abord qu'un enfant, pour jouer, doit être libéré des inquiétudes concernant sa propre situation. Si l'enfant n'est pas sûr que papa ou maman viendra le chercher à son lieu de garde, s'il n'est pas certain que l'éducatrice qu'il connaît peu pourra répondre à ses besoins ou si, tout simplement, il a mal au ventre, il sera envahi par ces préoccupations. Son angoissante réalité ne lui permet pas de s'absorber dans un jeu. Pour jouer, il faut être dans une situation protégée: en sécurité, physiquement et émotionnellement. Jouer, c'est d'une certaine manière s'absenter de la réalité. Ainsi, la sécurité affective s'avère nécessaire pour que l'enfant puisse jouer. Enfin, être «confronté au monde», c'est voir ce qui s'y passe, ce que font les adultes, interagir avec d'autres enfants et nourrir ainsi le contenu du jeu.

Dans la situation particulière où la pandémie Covid-19 chamboule notre réalité quotidienne, ces conditions peuvent être réunies si les adultes y sont attentifs. D'abord en prenant soin de ne pas faire rejaillir sur les enfants les préoccupations et angoisses que nous ressentons en tant qu'adulte. Il ne s'agit surtout pas de mentir aux enfants puisqu'ils ont droit à une vérité à leur portée. Mais appuyons-nous sur ce qui va bien, sur les raisons d'être confiants, montrons notre sérénité et ne

partageons nos moments de faiblesse qu'avec des adultes ou... avec nous-mêmes. Et si, par la force des choses, l'enfant doit être placé dans une situation inhabituelle dans des lieux ou avec des personnes inconnues, il faut veiller à préparer, à rassurer, à accompagner. Enfin, la «confrontation au monde» en ces temps de confinement est peut-être difficile à offrir. Mais n'oublions pas que pour les jeunes enfants, le monde à découvrir se trouve principalement dans l'environnement immédiat, d'où l'importance de considérer le point de vue de l'enfant, de même que dans le récit et l'image. L'adulte peut raconter, montrer, s'aider de livres, faire appel à ses souvenirs, partager ce qu'il aime.

Ces trois conditions sont nécessaires, mais pas suffisantes. L'environnement de l'enfant peut être propice au jeu spontané ou, au contraire, lui laisser peu de place: il faut de l'**espace**. Pour la plupart des jeux, pas besoin de grandes surfaces, mais des endroits qui offrent de la variété, où l'on peut être dessous, derrière, se tenir debout, accroupi, couché, et où, surtout, l'on peut apporter des modifications: déplacer un petit élément, ajouter un obstacle, bref, marquer un territoire.

Et il faut du **temps**. Certes, à cause de la pandémie Covid-19 on n'en manque pas, mais le temps sans marqueurs et sans rythme ne convient pas à l'activité. On joue dans des moments qui se répètent, jour après jour. Les enfants ne vivent pas d'après la montre ou l'horloge, mais selon un temps intériorisé. Or, pour l'intérioriser, il faut qu'il se répète.

Et il faut des **objets**. Des jouets, mais aussi tout ce qui peut entrer dans le jeu et représenter ce dont le joueur a besoin. Un coussin deviendra un obstacle pour le parcours, une grande corbeille, un bateau, des déchets de papier feront des tickets de caisse. De plus, il faut se préoccuper d'éviter une quantité surabondante de jouets. Cela risquerait de provoquer un éparpillement de l'attention et stériliserait l'élan ludique, l'enfant passant d'un objet à l'autre sans vraiment jouer. Et il devient pertinent d'établir des règles claires quant à l'utilisation des objets de la vie courante: c'est-à-dire indiquer ceux avec lesquels l'enfant peut jouer et ceux réservés aux adultes.



Cependant, ce qui prédomine relève de l'attitude de l'adulte; ce qui favorise le mieux le jeu de l'enfant est une attitude de double respect, du joueur et du jeu. L'activité ludique d'un enfant mérite les mêmes égards que le travail des adultes. En effet, même s'il «s'amuse», l'enfant qui joue travaille à grandir. Combien d'attitudes banales, si elles sont répétées, vont freiner, voire décourager complètement le joueur: ne pas tolérer les perturbations que le jeu peut entraîner, sous-estimer la valeur du jeu de l'enfant, l'interrompre sans prévenir... Cela, à la longue, aura pour effet de faire disparaître la capacité de l'enfant à jouer par lui-même.

Le rôle de l'adulte face à l'enfant qui joue est à la périphérie: il rend le jeu possible en offrant le milieu matériel ainsi que l'organisation qui le permettent, et il le soutient par l'intérêt qu'il lui porte et par son attitude d'observateur empathique. Ce rôle peut aussi être direct lorsque l'enfant nous demande de participer. À titre d'exemple, pour faire un jeu de société ou un jeu à règle, il faut être plusieurs; dans ce cas, l'adulte est un joueur comme les autres. Ou si l'on a organisé une consultation médicale «pas pour de vrai», il faut un patient. L'adulte peut l'être dans les deux sens du terme.

De surcroît, il est possible de proposer ou d'organiser un jeu. Cela doit toutefois venir compléter ce qui est essentiel, afin de ne jamais rendre l'enfant dépendant de l'apport d'un adulte, car un apport que l'enfant attend en vain aura comme conséquence de frustrer le frustrer! Rappelons simplement qu'en tant qu'adulte, si nous aimons jouer, nous avons notre propre répertoire de jeu: le Sudoku ou les mots croisés, les jeux de cartes ou de société entre adultes. Prenons garde à ne pas envahir l'espace ludique des enfants, en leur offrant des jeux attrayants qui les amèneront à déconsidérer la valeur de leurs idées et de leurs initiatives, à attendre passivement qu'un adulte les divertisse et à être, au final, déçus.

De même, tout ce qui «joue» à la place de l'enfant, que ce soit un jouet sophistiqué ou un écran, affaiblit la capacité ludique qui permet à Noah, Lisa et Ahmed de trouver, par leurs propres moyens, une activité intéressante, plaisante et favorable à leur développement.

Dans les propos qui précèdent, nous n'avons pas fait de distinction entre les différents types de jeu : fonctionnels, symboliques ou de règle, pour reprendre la typologie de Piaget. Souvent d'ailleurs, un même jeu appartient à deux, voire trois catégories. Et selon l'âge, l'intérêt du moment ou le tempérament, les enfants opteront plutôt vers l'une ou l'autre. Cependant, dans cette période particulière que nous vivons, nous aimerions insister sur la valeur du jeu symbolique. Pratiqué sous une forme encore rudimentaire dès la deuxième année de vie, le jeu symbolique connaîtra un important essor avec le développement du langage. Notons que sa pratique culmine vers les 6-7 ans. Elle se poursuit toutefois bien au-delà, lorsque le milieu de l'enfant le permet. Cette forme de jeu permet de mettre à distance les émotions, d'appivoiser ce qui inquiète, ce qui est conflictuel et ce qui questionne. C'est un moyen à nul autre pareil – d'ailleurs utilisé en thérapie – pour maintenir, renforcer, voire rétablir l'équilibre psychique.

Nous pouvons faire confiance aux enfants. Ils sont bien équipés pour grandir. Dans un environnement «suffisamment bon», ils peuvent mobiliser les ressources qui leur permettent d'affronter les difficultés et de poursuivre leur chemin. Permettre le jeu, le rendre possible, est un élément fondamental de cette confiance. Et si le temps «pas comme d'habitude» que nous vaut la pandémie Covid-19 redonnait au jeu auto-induit la place dont il a besoin pour remplir son rôle de facteur de bon développement, nous en viendrions presque à remercier le virus.

Notre réflexion invite ainsi à se centrer sur l'essentiel dans le «ici et maintenant» pour contribuer à assurer la sécurité affective à l'enfant et faire place au jeu et en reconnaissant la prédominance de l'attitude de l'adulte. À ces éléments s'ajoute l'importance du mouvement qui constitue un besoin d'équilibre tant physique que psychologique. Poursuivons cette réflexion en orientant maintenant le regard sur la réalité des familles en ce temps de confinement.





L'enfant et le mouvement... à la maison

La vie est mouvement, avec ou sans pandémie Covid 19. En pensant au mouvement, on pense évidemment au besoin d'espace. Le mouvement contribue à l'équilibre biologique tout en étant un élément souvent primordial au jeu. Nous l'avons vu précédemment, le jeu répond à un besoin psychologique.

Pour plusieurs, la période de confinement met à rude épreuve ce besoin de mouvement si essentiel! Nous nous retrouvons confrontés au peu d'espace à partager, très peu même pour certains. Il faut donc, dans ces conditions si particulières que nous vivons, déployer une bonne dose de créativité pour rendre possibles ces espaces.

Il est avantageux de savoir que l'enfant peut écouler ses énergies dans des mouvements dont son corps «exprime» le besoin et être paisible à d'autres moments. Les plus grands peuvent mieux comprendre que certains moments sont déterminés pour bouger plus, mais avant 2-3 ans, c'est difficile.

Le besoin de mouvements est présent dès la naissance. Le bébé bouge beaucoup dans ses moments d'éveil si les conditions en sont favorables. Les mouvements du nourrisson qui semblent désordonnés lui servent de préparation pour la suite de son développement. Laisser libre cours à l'autonomie du bébé s'avère très important notamment lorsqu'on fait référence au début des mouvements tels que la prise de la position ventrale, assise, la

marche à quatre pattes et éventuellement la marche (0 à 3 ans environ).

L'enfant développe un sentiment de sécurité seulement lorsqu'il adopte des postures qu'il découvre et expérimente de lui-même, alors il n'a pas l'impression de perdre l'équilibre ou de tomber. Il s'agit de l'équilibre au sens physique du terme. Ces idées issues de la notion de «motricité libre» décrite par Pikler permettent à l'enfant de se sentir en sécurité par rapport à sa propre activité, ce qui renforce son sentiment de compétence. C'est ce qui lui permettra de bien jouer.

L'enfant n'est pas forcément conscient d'être en équilibre, pas plus que nous le sommes en tant qu'adulte. Ce dont nous sommes plutôt conscients, c'est lorsqu'on perd notre équilibre et que nous n'arrivons pas à la retrouver, faute de moyens.

La confiance accordée à l'enfant s'observe, entre autres, par la place laissée à son autonomie de mouvements. En le laissant «gérer» ses propres mouvements et postures, on contribue à sa sérénité.

En poursuivant ces idées, il semble qu'il soit important, jusqu'à ce qu'il devienne marcheur, d'assurer au bébé un espace stable et sécurisé, peut-être même pas trop grand et où il lui est possible de se mouvoir. Cela vaut la peine de faire des efforts pour cela: il sera plus paisible, il saura peut-être jouer avec sérénité pour de longs moments.

Pour les enfants plus grands, on devrait également les laisser développer leur autonomie de mouvements, car c'est par l'autonomie qu'ils apprendront à mieux gérer leurs besoins physiologiques. Malgré le confinement actuellement imposé, ces enfants continuent à avoir besoin de bouger: il nous est toutefois plus difficile de créer pour eux les conditions requises qui leur permettront «de se défouler». Se vautrer par terre, courir, grimper, prendre part à des jeux tumultueux, jouer au ballon... Un espace «possible» permettra de répondre à leurs besoins de mouvement. Mais pour y parvenir, il sera peut-être pertinent de demander l'indulgence, l'empathie des voisins pour qu'ils soient plus tolérants que d'habitude...

Dans les espaces intérieurs, il faut improviser puisqu'il serait irréaliste de s'attendre à ce que les enfants puissent demeurer calmes tout au long de cette période de confinement! Il s'avère donc important de structurer des moments dans la journée, prévisibles, ce qui constitue un élément sécurisant pour l'enfant.

Il serait intéressant, si cela est possible, d'aménager un espace servant habituellement à des occupations courantes, comme la chambre, le salon ou la cuisine, ou déplacer des meubles dans la pièce où séjourne la famille, tout en s'assurant de préserver le mobilier en l'utilisant d'une façon adéquate. Ainsi, dans cette pièce ou ce coin réaménagé, pendant un temps limité, les enfants pourront bouger, ramper, grimper, sauter, lancer la balle, se battre un peu, jouer quelques moments avec papa, maman. Ils auront la permission de dépenser l'énergie accumulée, que ce soit par périodes de 30 minutes ou d'une heure à raison d'une à deux fois par jour. L'organisation de ce réaménagement qui se doit d'être sécuritaire et attrayant peut être partagée avec les enfants. Ainsi, ce temps s'introduit en tant qu'un des moments du déroulement prévisible de la journée. Très jeunes, les enfants peuvent contribuer à replacer des objets en imitant l'adulte. Cette contribution les aidera à comprendre la particularité de la situation, en plus de leur faire sentir la confiance que vous leur portez.

Pour l'enfant, pouvoir bouger dans un espace et des moments prévus rend plus facile l'acceptation de ces périodes où tout n'est pas toujours possible... Retenons que la contrainte de mouvement entraîne une augmentation de la tension, ce qui accroît nécessairement la virtualité des conflits et des crises. Ce besoin de bouger de l'enfant peut devenir agaçant pour l'adulte; mais, en comprenant qu'il s'agit d'un réel besoin, plutôt que de lui interdire, l'adulte pourra lui proposer autre chose à faire, ailleurs, paisiblement. Par ces moments bien organisés, on peut grandement diminuer le risque de désorganisation chez l'enfant, donc contribuer au bien-être de toute la famille.

Ces moments où l'on doit vivre à un rythme complètement différent sont très particuliers pour nous, les adultes; profiter de ces moments pour observer les enfants dans des moments qu'ils gèrent par eux-mêmes devient alors une occupation qui procure de grandes joies, spontanées et inhabituelles. S'émerveiller devant la joie profonde d'un enfant absorbé par ce qui l'intéresse «ici et maintenant» est une découverte bien agréable pour l'adulte.

Observer le jeu de l'enfant, si important et à tout âge, nous fournit des moyens supplémentaires de bien le connaître. Le dialogue que nous pouvons avoir avec lui en est enrichi : il en sera reconnaissant. Votre vie «ensemble» en sera améliorée...

Ainsi, cette période particulière que nous traversons fait ressortir la complexité du travail d'éducatrice et cette réalité commune en ce qui concerne l'accompagnement de l'enfant. Une réalité qui traverse les frontières! L'importance d'être bienveillant avec soi et entre nous s'avère être un incontournable qui peut même nous permettre de mieux répondre au besoin de sécurité de l'enfant. L'adulte est appelé à composer avec la complexité du rôle d'accompagnement en s'appuyant sur des moyens simples, tels qu'offrir une qualité de présence, prendre le temps d'observer et de porter le regard dans la même direction que celui de l'enfant, créer l'espace pour qu'il puisse se mouvoir et jouer, structurer le temps ou adopter une attitude favorable qui reconnaisse la valeur du jeu et du mouvement de l'enfant. En toute simplicité, malgré les multiples embûches de la réalité quotidienne et les situations particulières vécues dans chaque famille, nous espérons que ces idées sauront, dans le «ici et maintenant», enrichir votre réflexion sur ce qui nourrit la curiosité de l'enfant et vous émerveiller en redécouvrant le monde à travers le regard de l'enfant.

